

Le ciel a séché sa rhinite  
Et la lumière  
La lumière enfin  
Ressuscite la fougère déprimée  
Et la fraise qui se rengorge  
Et la pie qui s'empiffre  
Et la météo qui avait perdu le Nord  
Et qui retrouve le Sud  
Et la vie  
La vie  
Qui change enfin ses dessous

C'est un écran vert où s'ouvre une grotte de soleil  
C'est l'aube  
Elle rampe encore même si le ciel bleuit d'attente  
Dans une heure le spectacle sera gâché  
La lumière écrasera le monde  
Pour se remplir l'âme  
Il faudra attendre  
Le crépuscule

Quand je te tends la main  
Elle tremble  
Quand je te regarde  
Ton visage se floute  
Je te crie des mots tendres  
Que tu n'entends plus  
Et mes doigts sur ton bras caressent de l'écorce  
Pourtant  
Nous regardons toujours ensemble dans la même direction  
Celle du panneau qui indique  
Sortie

Elle est pleine à ras bord de vieillesse  
Ça se voit  
Ça la fait pencher en avant  
Pour bien regarder la terre  
Elle marche  
Avec les mêmes os  
La même chair qui a séduit  
Elle s'en fout  
Son univers aujourd'hui c'est ce pied qu'il faut pousser un peu  
plus loin  
C'est réussir à avancer encore et encore  
Jusque là où le pied n'ira plus

Derrière ma vitre commence l'autre monde  
Le béton agglutiné  
L'humain qui grouille  
L'obscénité du fric  
Et le sang qui bloubloute à chaque départ d'obus  
Mais aussi  
Le ciel  
La forêt  
Les fleurs  
Et les cochons sauvages  
Et puis les chiens  
Avec les chats et les chevaux  
Les souris  
Et les hirondelles qui volent comme des aiguilles folles  
En décomptant le temps qui reste

Laisse tomber  
Laisse tomber la nuit  
En été elle tombe mollement  
En éclaboussant de rouge le ciel  
Comme une royale concession à ce que fut le jour  
Puis  
Elle s'étale voluptueusement  
Et quand elle a bien chu  
Elle allume ses luminaires  
Ses points de repère impassibles sur l'infini  
Qui écrivent en Morse  
Laisse tomber

Le nuit est claire  
Je regarde en direction d'Andromède  
J'abaisse les yeux sur mon smartphone et son traitement de  
texte  
Vierge  
Je ris  
Je pousse sur off  
Et je m'en vais accepter le temps qui passe en haussant les  
épaules

Le jour bleu cache la nuit noire  
C'est une tapisserie décorée de flocons de nuages  
Un décor de théâtre qui s'abaissera  
ce soir  
Sur le spectacle de l'univers  
En attendant  
Comme de l'ouate  
Le blanc s'effiloche  
Passivement Il attend le vent et  
Avec mon rêve  
Le retour de l'errance



Tu te déglingues ma chérie  
Et moi je blettis  
Et on a été comme des soufflets  
Qui ont enflé en inspirant  
Puis qui se plissent en expirant  
Tu t'écroules mon amour  
Comme un Herve trop fait  
Je m'amollis ma chérie  
Comme un Brillat-Savarin coulant  
Pourtant je te caresse ma chérie  
Pour te remouler  
Pour qu'en retour  
Tu me remontes  
Le bide  
Mais rien n'y fait  
La lingotière invisible  
Se laisse aller  
Comme une louche de pâte à crêpes  
Viens  
On va se répandre sur le monde

Hé toi !

L'autre !

Ôte ta cagoule !

Que je voie ton coeur

Ôte tes gants

Que je puisse prendre ta main et sentir sa chaleur

Je n'ai pas besoin de ta pudeur

Ôte ton masque

Il entrave tes mots

Il cache ton sourire

La vérité

Est toute nue

L'autre est une île  
Quelque chose qui fascine au milieu du vide de l'océan  
Comment ne pas mettre le cap vers cette irrégularité de  
l'horizon  
Ce furoncle sur la mer  
L'autre attire  
Et infailliblement on y aborde  
Convaincu d'y trouver  
Des sauvages très sauvages  
Des oiseaux très emplumés  
Des hibiscus des orchidées et des tiarés  
Et bien sûr  
Des femmes  
Il faut donc aborder  
Parler  
Apprivoiser  
Essayer de comprendre ce monde nouveau  
Et charmer  
Ne pas exhiber le soi brut  
Sous peine de se faire remarquer

Le vent ventile  
C'est son boulot  
Le hêtre frémit  
C'est son effet  
Les jours rétrécissent  
C'est l'horloge  
Et moi  
Au lieu de voir  
Je m'enthousiasme avec le vent  
Je frémis avec le hêtre  
Je m'attriste des jours  
J'écris un "poème"

Le chien a pissé contre mon hêtre  
C'est le grand mélange  
La grande connivence du vivant  
Je m'y mets aussi et le feuillage frissonne d'une sorte d'hymne  
nuptial  
Toute la forêt fête ses accouplements  
Elle est un seul et même être  
Où tout dépend de tout

Le ciel est un lumineux molleton gris brodé de fleurs bleues  
Une couette enfantine jetée sur l'infini  
L'emballage du théâtre  
À l'intérieur  
Le monde se représente  
Avec tous ses décors  
Ses maisons de poupée et ses soldats de plomb  
On y joue à la guerre  
À Colin Paillard  
Au chat bercé  
À la vie nouvelle surtout  
Mais c'est toujours  
Un deux trois pareil

Il marchait en heurtant du bout du pied le dos rond des pavés en porphyre de la vieille ville. Ils luisaient comme des crânes chauves. Il avait plu. Il remontait le temps. Et la rue.

La charrette baroque du marchand de glaces sortait de son hangar et tournait le coin de la rue. Elle suivait comme son ombre le vieil âne qu'aimaient tant les enfants.

La journée était transparente. Comme un verre d'eau.

Elle ne se manifestait pas encore.

Il y avait, sous les robiniers, un banc. Vert. Il s'y assit, étira les jambes, regarda en l'air et attendit.

Nom de dieu  
De quel droit le moustique pique-t-il  
De quel droit le coucou fait-il le merle cocu  
De quel droit la souris ronge-t-elle mes livres  
De quel droit le chat lui brise-t-il la nuque  
De quel droit le rapace  
De quel droit l'abattoir  
De quel droit la bourse  
De quel droit la guerre  
De quel droit la faim  
De quel droit la maladie  
De quel droit la souffrance  
De quel droit l'enfantement  
De quel droit la mort  
De quel droit les droits ?



Je dis les jours comme on dit son chapelet  
Grain par grain  
En marmottant les mêmes mots  
Je suis vivant  
On est aujourd'hui  
On ne voit pas le temps passer

Il est si vif  
Le temps  
Et si furtif  
Je le mesure sans le voir  
À ses effets

J'ai un message personnel pour vous  
Ne vieillissez jamais

L'été s'en va  
Il ne fut pas  
Il fut béton  
Bites et bytes  
Carré propre et net  
Sans à peu près  
Sans insectes  
Sans oiseaux  
On a vaporisé l'obscène organique  
Il puait la transpiration  
Comme une fleur impudique  
Qui bouge  
Sous le vent qu'on a pourtant interdit  
Lui et ses nuages insécures flous et errants  
Porteurs d'incertitude et d'imprévisible  
C'est libidineux  
C'est un affront aux équations strictes et nues  
Le monde sera géométrique  
Ou  
Il ne sera plus

Tu es l'autre  
Et tu chantonnes derrière ton mur  
Une chanson qui devrait me plaire  
Alors je passerais la main par dessus  
Je la baladerais dans tes cheveux  
Je me ferais étoile de vison  
Pour sentir vibrer ta gorge  
Mais en fait  
Ta chanson m'escagasse  
Alors je me contente  
De pisser sur la brique  
Pour garder le contact

Je repose  
Entre les cuisses des hêtres et des charmes  
Tout contre la féminité moite de la forêt  
Je suis à l'origine  
Né neuf  
Bercé par la brise  
Emmailloté de feuillage  
Et curieux  
Je découvre  
Au dessus de moi  
Les visages affables des nuages  
Pour une fois je me sens au monde

Ai-je jamais été un enfant blond ?  
Est-ce moi qui ai parcouru l'interminé chemin caillouteux et  
rond ?  
Ou plutôt un sac dont le contenu n'a fait que changer toujours  
De plus en plus lourd  
De plus en plus lâche  
De plus en plus distendu  
Mais que quelque chose de mystérieux  
La forme  
Moule boudine et gaine ?

Quand elle s'effacera  
Tout se dispersera

Combien d'Afriques envolées  
De rêves avortés  
De quais qui se font horizon  
De trains de nuit  
De pagodes et de mosquées  
De Chines fantasmées  
De Grèces sublimées  
De souvenirs et d'imaginaire  
Je sais bien qu'il suffirait de suivre les nuages  
Mais  
Vieux  
J'en rumine les images  
Le cul dans la fougère  
Et le regard sur l'écharpe de brume d'une crête ardennaise  
Là où la vapeur au moins est en partance

Saperlipopette saperlote sapristi  
Mon pote  
Ote sa salopette  
Découvre ses abatis  
Il va prendre les choses à bras le corps  
Changer le monde à mains nues  
Exposer et risquer sa peau  
Il faut essayer encore  
Sans retenue  
Mais c'est du pipeau  
Depuis des millénaires  
Les haltérophiles du bon vouloir  
Remuent ciel et terre  
On va voir ce qu'on va voir

On n'a rien vu  
Ni pu

Malgré son âge  
Elle va  
Elle vient  
Elle s'habille  
Elle se déshabille  
Elle abrite des petites bêtes  
Elle absorbe  
Elle rejette  
Elle profite du soleil  
Elle endure la pluie  
Elle accepte même la mort des enfants

C'est la Vie !



Il le hait  
Le aussi le hait  
Ils se haïssent  
Quand un arbre coupe la route on le coupe  
Il et lui veulent se couper l'un l'autre  
C'est plus simple  
On ne doit rien résoudre  
On supprime  
On gomme le réel avec du sang  
On l'aménage

On respire  
On est heureux

L'air est bleu  
Et gris sous les aisselles  
Il s'echarpe du dos des collines au poil rugueux et noir  
Il fait frais  
Le soleil cachexique fait ce qu'il peut  
Il donne  
L'illusion de la lumière  
Le souvenir de l'été  
Une légèreté comme celle des indifférences souriantes qui  
précèdent les fins  
Une délicate dentelle de vie  
Un dessert  
Un dernier encore

Ça tire à sa fin  
Tout va recommencer  
Même pas autrement mais à l'identique  
La météo va faire sa danse d'hiver  
Puis son cirque de printemps  
Et sa débauche de l'été  
C'est écrit dans les astres  
C'est comme si c'était déjà arrivé  
La terre tourne mes amis  
Ma tête aussi  
Mais de quel côté qu'elle le fasse  
il n'y a que le cycle immuable  
Émaillé pour varier  
De guerres  
D'épidémies  
De famines  
De crimes  
Et même de jeux olympiques  
Pour faire matière aux médias  
Et distraire de la lancinante monotonie du temps  
Les humains

C'est un chat roux  
Sur le pavé luisant de pluie  
Sous les LED bleues publiques  
La queue droite  
L'anus comme un oeil  
Trottinant  
On ne sait d'où à où  
Juste pour rendre vivante la nuit  
Avec  
De la fourrure pour narguer le béton  
Avec  
Un frôlement fantôme pour bafouer l'asphalte  
Et les grandes moustaches diaphanes pour se protéger de tout  
ça  
Seul  
Clandestin  
Désinvolte  
Pas vu pas pris  
Même pas  
Par Chatgpt